

Communiqué 23 avril 2020

VIVRE ET MOURIR AU FOYER ROMAIN ROLLAND

93 avenue Romain Rolland à Saint-Denis

Cinq résidents morts, un autre tué par la police, des résidents confinés dans 7,50 m², des ascenseurs en panne ou à l'arrêt, des habitants qui deviennent fous et dangereux...

Le foyer Romain Rolland, c'est un FTM, un Foyer de Travailleurs Migrants, foyer-tour de 13 étages construit en 1971 par la Sonacotra pour y encaserner un peu plus de 300 travailleurs immigrés, dans des chambrettes de 7,50 m² avec cuisine, WC et douches à chaque étage pour 24 résidents.

Après une période de luttes (grande grève de 74 à 80), de résistances, de vie conviviale et solidaire, les résidents ont vieilli, sont morts ou partis, découragés par le non-droit (fermeture des espaces collectifs du RCH, pas le droit à la vie privée...), le mauvais entretien des chambrettes et des espaces communs et les pannes d'ascenseurs incessantes.

La Sonacotra-Adoma a abandonné le foyer (tout en encaissant les loyers, augmentés en 2020 au maximum !) et a trainé des pieds pour réhabiliter ce foyer (le plan de « traitement » des FTM date de 1997 !). Aujourd'hui, une partie des résidents a été relogée dans une « résidence sociale » rue Bailly, l'autre partie attend son relogement dans le quartier Saint-Rémy. Les chambres libérées sont attribuées aux demandeurs d'asile (après rafraichissement) et aux grands précaires (avec un bail temporaire).

Quand on rentre aujourd'hui dans ce foyer, on est saisi par la dégradation des lieux, par une impression d'abandon, de tristesse, de solitude et quand on parle avec les résidents, par leur colère et leur désespoir.

Être confiné au foyer Romain Rolland

Le confinement leur est tombé dessus.

Les bus à Saint-Denis étaient bondés, les tramways aussi, la ligne 13 aussi, les marchés et supermarchés aussi. Les consignes « *se laver les mains* » et « *garder une distance barrière* » avaient quelque chose de surréaliste. Du jour au lendemain COINFINEMENT

Les résidents doivent se croiser, sans aucune protection, dans les cuisines, les WC, les douches, les escaliers... Les vieux se retrouvent complètement isolés et, sans ascenseurs (arrêtés pour éviter la trop grande proximité), complètement démunis. Les réfugiés, les précaires déjà sous pression, se désespèrent un peu plus. Le mélange des publics dans des chambrettes de 7,5 m² sonores et non isolées, la « mixité » des modes de vie, des histoires et habitudes différentes, la grande précarité et le stress permanent de beaucoup, l'alcoolisme, les résidents qui multiplient les problèmes psychologiques... tout cela rend la vie difficile et, depuis le confinement, encore plus difficile avec, par exemple, des résidents bruyants la nuit qui empêchent les autres de dormir.

AUCUNE PREPARATION, AUCUNE ANTICIPATION des difficultés que vont rencontrer les résidents, juste des affiches « *Lavez-vous les mains* »

Un résident tué par la police

« C'était un réfugié afghan, il était gentil au début. Puis, il s'est mis à parler tout seul, puis peu à peu il est devenu violent. Il sortait le couteau tout le temps. Nous les délégués, nous l'avons signalé, il y a déjà au moins 8 mois. Nous l'avons signalé et re-signalé à plusieurs reprises à l'association qui s'occupe des réfugiés, aux vigiles, à l'Adoma, à la Directrice territoriale ... Rien, personne n'a rien fait.

Le gars est allé au parc, c'est pas loin du foyer, la police lui a demandé le papier de sortie, alors il a sorti le couteau. Les policiers lui ont tiré dessus et l'ont tué. C'était le mercredi 15 avril. Les policiers ont dit qu'ils ont cru à un terroriste, pourtant ils étaient plus nombreux et lui était seul. »

Nous les délégués, on n'est pas écoutés

« Si Adoma nous avait écoutés, le gars aurait pu être soigné ou hospitalisé et aujourd'hui, il ne serait pas mort. » « Si Adoma nous avait écoutés, le foyer serait plus habitable, moins dégradé et ses habitants moins fragiles ; la protection des vieux résidents aurait été organisée. »

Un autre exemple : la femme folle qui dort en ce moment dans les toilettes du 12^e étage.

Elle aussi, on l'a signalée et re-signalée aux vigiles, à l'Adoma, à la Directrice territoriale... la femme de ménage et les résidents ne peuvent plus entrer dans les toilettes. Elle a déjà mis le feu au 2^{ème} étage, il y a plus d'un an, ça a fait une grande panique. Elle n'est pas agressive mais elle ne se lave pas, elle aurait besoin d'un suivi psychiatrique. Si jamais ça lui reprend de mettre le feu au 12^{ème} étage, ça sera une grande catastrophe, on n'a pas d'ascenseurs, les résidents qui paniquent vont prendre les escaliers...Adoma n'a rien fait pour cette dame ».

Cinq morts du covid-19

« Je [*c'est le président du comité de résidents qui parle*] connais trois vieux Algériens qui sont morts. Il y en a deux qui sont morts à l'hôpital mais Kader, lui, au 7^{ème} étage, est mort tout seul dans sa chambre. Une semaine plus tôt, j'ai entendu qu'il était malade. C'est quand les médecins sont venus le 14 avril, qu'il a été découvert, mort, dans sa chambre, mort, tout seul. »

« je connais [*dit un autre délégué*] deux résidents qui sont morts ; l'un c'était le monsieur qui nourrissait les chats qui errent en bas du bâtiment, l'autre, il adorait jouer avec les enfants dans la rue. »

Les vieux résidents sont des personnes à risque mais est-ce que ces vieux résidents auraient pu être soutenus, mieux informés et mieux pris en charge ?

Qui est responsable de l'insécurité dans le foyer ?

Les délégués doivent se confiner dans un foyer où tout le monde se croise. Ils ne connaissent pas les nouveaux résidents, des réfugiés et des précaires. Le foyer est complètement pourri, c'est compliqué pour eux, sans protection, d'aller voir les gens, et puis, Adoma ne les écoute pas, ni pour les dangers et l'insécurité qu'ils signalent, ni pour les pannes et l'arrêt des ascenseurs qui pénalisent gravement les plus vieux, les fragiles, les malades et les empêchent de descendre, ni pour les sanitaires et les cuisines complètement dégradés.

Adoma sans cesse critique les résidents et les délégués et dit que notre façon de vivre collective est source d'insécurité et qu'elle dépense beaucoup d'argent pour le foyer.

Faux, Adoma fait du bénéfice sur le foyer et c'est l'inaction d'Adoma face aux dangers bien réels qui a mis et met en danger les résidents anciens et nouveaux. Adoma doit se soucier des résidents, de tous les résidents du foyer.

Nous attendons des explications d'Adoma : pourquoi rien n'a été fait pour le réfugié afghan fou et pour la femme folle qui a déjà mis le feu ?

Nous demandons à Adoma que soient organisés un système de portage des courses et une aide à descendre et monter les escaliers pour tous ceux qui sont bloqués dans les étages et particulièrement dans les étages élevés ; nous demandons que les vigiles montent dans les étages la nuit pour faire cesser les tapages nocturnes et que les délégués aient leur numéro de téléphone.

Adoma doit nous écouter, nous sommes les représentants élus des résidents. Nous demandons à Adoma un vrai travail en partenariat (au téléphone pendant le confinement) :

-sur la **protection des résidents** (masques, gants, gel en grand nombre, nettoyage (très peu et très mal fait aujourd'hui) 7j / 7 et désinfections régulières des parties communes, numéros d'appel pour ceux qui n'ont pas de médecin traitant, solutions de confinement et d'isolement accompagné pour les malades ...) ;
sur la présence des équipes Adoma et réfugiés ; **que chaque résident puisse avoir un double de sa clé** ;
-sur les réparations indispensables à programmer AVANT le déménagement ;
-sur notre future résidence.

Nous demandons à Adoma de différer le paiement des redevances, revues à la baisse pour tous et particulièrement pour ceux qui sont privés de revenus.

*Comité des résidents du foyer Romain Rolland, Coordination des foyers de Plaine Commune, Copaf, EVTC
Contact : 06 48 51 87 37*